

Robert Darnton



“Imprimés sur le papier ou conservés dans des serveurs, ils [les livres] incarnent le savoir et leur autorité découle de bien d'autre chose que de la technologie qui entre dans leur fabrication.”

CATHERINE HELIE/GALLIMARD

5 JANVIER > **ESSAI** Etats-Unis

Le livre, demain

Dans un ouvrage à paraître en janvier, l'historien américain **Robert Darnton** revient sur l'avenir du livre à l'ère du numérique.



Apologie du livre de Robert Darnton reprend la plupart des articles parus dans la *New York Review of Books* dans lesquels il refuse l'idée de la fin du papier. Le directeur de la Harvard University Library, le réseau des bibliothèques universitaires de l'université d'Harvard, connaît bien ce sujet. Dans son approche anthropologique de l'avenir du livre et de la lecture, il a toujours opté pour la coopération contre l'affrontement avec Internet. « Cet ouvrage, apologie sans retenue du texte imprimé passé, présent et à venir, traite du livre. C'est également une discussion sur la place du livre dans l'environnement numérique qui est devenu aujourd'hui la réalité fondamentale pour des millions d'êtres humains. Loin de déplorer les moyens électroniques de communication, je souhaite explorer les possibilités de les mettre en parallèle avec la puissance libérée par

Johannes Gutenberg il y a plus de cinq siècles. » Les récents bouleversements technologiques ne laissent assez optimiste sur l'avenir des bibliothèques qui n'ont rien d'archaïque dans la nouvelle configuration et dont il pressent au contraire que le rôle ne va cesser de s'accroître. « Leur position au cœur du monde du savoir en fait des lieux idéalement adaptés pour servir d'intermédiaires entre les modes de communication imprimés et numériques. Les livres peuvent également s'adapter à ces deux modes. Imprimés sur le papier ou conservés dans des serveurs, ils incarnent le savoir et leur autorité découle de bien d'autre chose que de la technologie qui entre dans leur fabrication. »

Sur Google, avec lequel il a durement bataillé pour aboutir à un accord sur les droits d'auteurs, les conditions d'accès et les principes de la numérisation des collections, Robert Darnton explicite sa position pour éviter que le rêve des Lumières d'une connaissance offerte à tous ne vire au cauchemar commercial. « Ce qui distingue la bibliothèque de Google des autres n'est pas la numérisation en soi, car cela existe partout, mais plutôt les objectifs du scannage et l'échelle à

laquelle il se fait. Google est une entreprise commerciale dont la raison première est de gagner de l'argent. Les bibliothèques existent, elles, pour communiquer aux lecteurs des livres, mais aussi d'autres documents, pour certains numérisés. » En dépit des appétits financiers et du piratage sur la Toile, Robert Darnton demeure optimiste et considère que, face au virtuel, le livre papier a encore de beaux jours devant lui. « L'ère électronique n'a pas entraîné la mort de l'imprimé ainsi que le prophétisait McLuhan en 1962. Sa vision d'un nouvel univers mental fondé sur la technologie post-imprimerie apparaît aujourd'hui datée. Si elle a enflammé les imaginations pendant des décennies au XX^e siècle, elle ne nous donne pas de guide pour le millénaire qui vient de commencer. La "galaxie Gutenberg" existe encore et l'"homme typographique" y lit toujours son chemin. »

LAURENT LEMIRE

Robert Darnton
Apologie du livre
GALLIMARD

TRADUIT DE L'ANGLAIS (ÉTATS-UNIS) PAR JEAN-FRANÇOIS SENÉ
TIRAGE : 4 000 EX.
PRIX : 19 EUROS ; 240 P.
ISBN : 978-2-07-012846-4
SORTIE : 5 JANVIER



6 JANVIER > ROMAN France

L'année de l'éclipse

Avoir dix ans à Paris en 1961. Le romancier et dramaturge **Bruno Bayen** signe un beau roman d'initiation.



C'est l'année de l'éclipse. Le 15 février 1961, en France, le soleil est totalement caché pendant quelques minutes. Le narrateur a 10 ans. Comme, cette année-là, l'auteur, l'écrivain et homme de théâtre Bruno Bayen, né en

1950, dont on peut penser que ce roman d'initiation contient une bonne dose d'éléments autobiographiques. Le garçon vit à Paris, benjamin bien élevé d'une famille de cinq enfants de la bourgeoisie catholique. Lycée de garçons dans le Quartier latin, chambre partagée avec les sœurs plus âgées, communion solennelle en aube, télévision proscrite..., le garçon qui a grandi sans se rebeller dans cet univers normé voudrait que ça aille plus vite. Pouvoir s'échapper. Fuguer.

A cheval entre la première et la deuxième année de lycée, avec un été au milieu, 1961-1962 est donc l'année de l'apprentissage de la fuite : on commence par sécher un cours le matin de l'éclipse. Puis ce sont des tentatives pour faire le mur la nuit avec Jean-Noël, un copain déjà bien affranchi. C'est encore l'ivresse toute neuve d'aller au cinéma voir seul et clandestinement *L'avventura* d'Antonioni, un sa-



Bruno Bayen

RENAUD SQUERABUENO/C. BOURGOIS ÉDITEUR

medi matin, à la place du catéchisme... « *Je verrai le jour dans la nuit* », décide-t-il, après la lecture d'un livre de contes, pendant des vacances familiales en Norvège, faisant le vœu d'aller un jour à Kirkenes près du cercle polaire assister à une aurore boréale. Voir Berlin. Voir Brasilia... Plus tard est un horizon encore lointain. « *Tu as le temps* », dit le père. Dans ce transit entre enfance et adolescence, il est dans la salle des pas perdus. « *Près d'elles, je me sens comme sur le marche-pied d'un train* », décrit-il quand il rejoint la nuit deux filles de 17 ans rencontrées pendant un camp de vacances en Allemagne.

Fugue et rendez-vous ressemble à un récit de voyage : on y marche beaucoup. Dans Paris, autour du jardin du Luxembourg qui est un personnage à part entière. Le temps est un espace, les liens et les sentiments, une géographie. Le romancier capte

notamment une vérité essentielle des relations dans une famille nombreuses lorsqu'il choisit de ne désigner les 3 sœurs et le frère aîné que par leur place dans la fratrie, et non par leur prénom.

C'est aussi un roman d'époque – avoir dix ans à Paris au début des années 1960 encore corsetées –, avec un petit côté Truffaut. L'histoire est filtrée par la vie de famille : les « événements » d'Algérie, les Kennedy au pouvoir, l'édification du mur de Berlin pendant un mois d'août de vacances en Lorraine, la région d'origine des parents...

Chronique à la nostalgie finement ironique, ce roman d'apprentissage raconte la loyauté aux promesses de l'enfance, la saison des vœux et des engagements et la façon dont la vie nous propose de les honorer. Bruno Bayen qui a aussi écrit une pièce, *L'éclipse du 11 août*, sur celle de 1999, prend ces quelques minutes d'obscurité prévisible, volées au jour, comme un marqueur, comme un point de rendez-vous dans l'immensité du temps. La prochaine à Paris, en 2081, ni lui, ni nous ne la verrons.

VÉRONIQUE ROSSIGNOL

Bruno Bayen

Fugue et rendez-vous

CHRISTIAN BOURGOIS ÉDITEUR

TIRAGE : 3 000 EX.

PRIX : 13 EUROS ; 168 P.

ISBN : 978-2-267-02137-0

SORTIE : 6 JANVIER



9 782267 021370

12 JANVIER > ROMAN France

Billy and the kids

Christine Angot du côté du père, dans un couple qui se déchire autour des enfants.



Parce qu'on fait partie de ceux qui pensent qu'elle occupe une place importante dans la littérature contemporaine, s'attacher à la lire comme, s'imaginer-t-on, elle voudrait qu'on la lise : sans tenir compte d'elle, de son per-

sonnage. Sans épiloguer sur ses changements d'éditeurs. Entrer dans ce dernier roman en essayant de retrouver le goût, le choc des premières fois, il y a déjà près de vingt ans. L'histoire – si ce mot à un sens dans les livres de Christine Angot – des « Petits », c'est celle de Billy et Hélène. Un couple, sa vie, sa déchéance, sa mort, sa violence, sa mécanique malade. Et ses enfants, Clara, Jérémie, Diego, Maurice. Avec Mary, la plus grande, sa fille à elle, cinq en tout. Voilà un couple qui s'est aimé avant que la police et la justice ne s'en mêlent. On peut le croire même si on le voit peu, car décrits par

Christine Angot, les sentiments, même rapportés, comme ici, dans un présent qui pourrait les rendre immortels, sont souvent déjà étendus tripes à l'air sur la table du médecin légiste. On va donc assister à la chute d'un homme pris dans une nasse intime, victime du piège d'une femme, père rendu impuissant par la mère de ses enfants. La castration en marche.

Pendant la moitié du livre, on est à distance.

Et malgré ces brutales accélérations qui laissent toujours le lecteur désespéré et des moments de grâce, rien ne démarre vraiment. Et c'est finalement quand arrive le je, quand la narratrice se met physiquement dans le champ, que le roman se relance et monte en puissance. On l'avait déjà observé dans certains livres, les personnages masculins – le journaliste de *Pourquoi le Brésil ?* (2002), l'acteur et le banquier de *Rendez-vous* (2006) – sont souvent mieux servis. Et *Le marché des amants* (2008) pouvait être lu, avant tout, comme un portrait d'homme. Ici Hélène,

en mère tout-puissante et manipulatrice, qui ne « lâche jamais », est chargée, la romancière ne cherche pas à cacher son incompréhension voire son mépris. Mais depuis que l'on a entrevu une tendresse, une forme de douceur à l'œuvre, à ces crises d'urticaire, à ces accès de détestation, on préfère quand elle aime. Quand elle se laisse tout à coup submerger parce qu'elle ressent vis-à-vis de ces « Petits », confiés au père pour un dimanche après-midi négocié et arraché à la mère, aux juges, aux médiateurs... Ces quelques heures, décomptées à la minute, de balades dans Paris. Ces moments où c'est à la violence de l'angoisse qu'elle reconnaît l'amour. Sans doute le passage au plus près, au plus juste de ce qu'elle sait donner. Parce que ça reste offensif, saillant, à vif, mais que c'est une agressivité moins bradée.

Tout a déjà été dit sur sa voix. Christine Angot continue d'écrire comme elle entend. Et elle a l'oreille. C'est pour cela qu'il vaut mieux la lire, d'une traite, en s'abandonnant à son flux, comme on l'écouterait.

V. R.

Christine Angot

Les petits

FLAMMARION

TIRAGE : 25 000 EX.

PRIX : 17 EUROS ; 192 P.

ISBN : 978-2-08-125364-3

SORTIE : 12 JANVIER



9 782081 253643



Christine Angot

OLIVIER DION

12 JANVIER > ROMAN France

Pompier Louis

Louis Sanders continue d'explorer les mystères du Sud-Ouest dans un roman âpre et réaliste, *La lecture du feu*.



Jusqu'ici, Louis Sanders s'est illustré en mettant en scène la communauté anglaise établie en Dordogne dans de piquants romans tels *Février* (Rivages/noir, 1999), *Passe-temps pour les âmes ignobles* (Rivages/noir, 2002) ou *Vie et mort des plantes toxiques* (La Table ronde, 2007). Restant dans le même périmètre géographique, le Français revient aujourd'hui en librairie (et chez Rivages) avec son livre le plus sombre et le plus cru, *La lecture du feu*.

Ce « grand couillon de Louis Blondel » se dit qu'il est sans doute « un peu con de vouloir devenir pompier à l'âge de quarante-deux ans ». Durant sa formation de volontaire, le héros de Sanders se familiarise avec les explosions de fumée, l'embrasement généralisé – et a même la chance de descendre le viaduc de Nontron au bout d'une corde ! Autour de lui, on croiera aussi Jean Bogdanovic à qui il arrive de se saouler méthodiquement, le caporal-chef Cazeau et son air de sanglier, ou le trapu Kaplan qui raffole des westers. Tous se retrouvent au local de l'amical,

« la Tisanerie », pour reprendre des forces. Le lecteur suivra ce petit monde dans ses interventions. Un quotidien qui leur ouvre la porte d'un ancien journaliste prétendant que sa femme est évanouie sur leur lit alors qu'elle est morte depuis vingt ans. Celle d'une vieille institutrice tombée de son lit, dans une chambre pleine de boîtes de conserve et saturée d'odeurs d'urine et d'excréments. Qui les confronte à un pilier de bistrot au visage « défoncé par l'anis comme celui d'un boxeur par les coups de poing ». Ou à un homme « raide comme un bout de bois » avec un couteau de boucher planté dans le corps...

Louis Sanders n'en rajoute jamais dans sa description d'une réalité souvent sordide où le pathétique côtoie pourtant le comique. Avec sobriété et justesse, il préfère éclairer des personnages sans cesse confrontés à la brutalité de la mort qui prend à chaque fois à la gorge et à laquelle on ne s'habitue pas. Terrifiante exploration de la province et de la solitude, *La lecture du feu* vous laisse K-O.

ALEXANDRE FILLON

Louis Sanders

La lecture du feu

RIVAGES/NOIR

TIRAGE : 5 000 EX.

PRIX : 8 EUROS, 240 P.

ISBN : 978-2-7436-2176-6

SORTIE : 12 JANVIER



6 JANVIER > NOUVELLES France

Folies dures

Thibault Lang-Willar explore les tréfonds de l'âme humaine, dans ses pires déviances.



Remarqué pour son premier livre, *Chlore*, paru en 2003 chez Denoël et décrit comme « un roman de science-fiction paranoïaque », Thibault Lang-Willar est de ces jeunes écrivains à l'imaginaire quelque peu particulier, voire inquiétant, dont les influences sont à chercher du côté du cinéma américain, Tarantino par exemple. Ce n'est d'ailleurs pas un hasard si Thibault Lang-Willar a signé le scénario d'un film qui sort aussi en janvier 2011, et met en scène « d'anciens tortionnaires de Guantanamo en prise avec des citoyens américains... au cœur d'une forêt de conifères ». Un lieu propice à la confession où, dans la première nouvelle éponyme du recueil, un assassin pédophile, qui a déjà tué un gamin, discute calmement avec un autre, copain de sa première victime, lui fait ses confidences, et finit même par nouer avec celui qu'il surnomme « Guépard » une espèce de complicité malsaine. Qu'on ne s'en étonne pas. Chez Lang-Willar comme chez

Larry Clarke, les ados sont tout sauf des victimes innocentes, mais plutôt des espèces de pervers polymorphes, des bombes humaines imprévisibles, de jeunes loups pour l'homme.

Violence extrême, tortures, cannibalisme... les pires perversions de l'âme humaine sont ici convoquées, racontées de façon détachée, voire banalement clinique, avec une froideur crue qui n'en est que plus impressionnante. Tout ceci, bien sûr, est à lire au second degré, comme l'histoire d'amour improbable d'Alfred, le « pédophile au cœur d'or », qui s'épanouit par la voie épistolaire avec Josie, une vieille fille catholique aussi pieuse que frustrée, jusqu'à la sortie de taule d'un Roméo ambigu qui risque bien un jour de récidiver ; ou celle de Pierre, amateur de rosbif humain très cuit, qui fait rôti dans leurs cabines à UV des adeptes du bronzage hawaïen... C'est drôle, tordu à souhait, incontestablement talentueux.

JEAN-CLAUDE PERRIER

Thibault Lang-Willar

Un fauteuil pneumatique rose au milieu d'une forêt de conifères

ÉDITIONS HÉLOÏSE D'ORMESSON

TIRAGE : 4 000 EX.

PRIX : 16 EUROS, 192 P.

ISBN : 978-2-35087-156-1

SORTIE : 6 JANVIER



5 JANVIER > RÉCIT BIOGRAPHIQUE France

Une visite au jardin d'Eden



C'est un jardin extraordinaire. Une vision d'Eden nichée au cœur de la forêt mexicaine, à quelques heures de routes et de pistes de Mexico DF, dans un lieu-dit nommé Xilitla, « le pays où naissent les escargots ». Le rêve fou,

visionnaire et grandiose d'Edward James, un de ces aristocrates anglais éclairés, amateurs d'art et de beauté, poètes, collectionneurs, mécènes, pour lesquels « the world is not enough ».

Dans *Edward dans sa jungle*, promenade biographique et empathique foulant d'une plume complice les herbes folles de la vie de James, **Anne Vallaëys** nous restitue toute l'infinie complexité et la richesse (à tous les sens du terme) de son sujet. Familière du Mexique depuis la trilogie *Les Barcelonnettes*, coécrite avec Alain Dugrand (Fayard, 2003),



l'auteure accompagne, avec une belle rigueur journalistique et une sympathie qui va grandissant au fil des pages, chaque arpent de ce destin plus grand que la vie. Elle ne s'autorise pas la paresse de réduire le fascinant Edward James (qui vécut le plus clair de son temps un perroquet sur l'épaule et un boa constrictor près de lui) à son excentricité. Elle en interroge le songe mélancolique et grave. Et à travers lui se dessine toute une génération perdue issue d'Oxford et d'Eton qui, après Bloomsbury et avec Isherwood et Auden, chercha dans l'expérience des limites à rompre avec l'irréductible provincial de leur île natale. Edward James ne s'est pas contenté de chercher. Agent double au service du surréalisme, familier de Dalí, Delvaux, Magritte, Giacometti, mais aussi Kurt Weill, Brecht ou les Noailles (et tant d'autres), il a trouvé. Et avec lui, Anne Vallaëys le sujet de l'un de ses plus beaux livres.

OLIVIER MONY

Anne Vallaëys

Edward dans sa jungle

FAYARD

TIRAGE : 4 000 EX.

PRIX : 19 EUROS, 336 P.

ISBN : 978-2-213-64312-0

SORTIE : 5 JANVIER



5 JANVIER > ROMAN France

Les amants de Venise

Dans son dernier roman, **Philippe Sollers** raconte une passion secrète vécue à la cité des Doges sous l'ombre tutélaire de Stendhal.



Visse, scrisse, amò... Il a vécu, il a écrit, il a aimé, dans cet ordre-là. Henri Beyle alias Stendhal rédige en 1821 son épître en italien, il meurt vingt ans plus tard à 59 ans. Lorsque son cousin l'enterre, l'inscription funéraire devient « il a vécu, il a aimé, il a écrit ».

Sacrilège ! s'offusque l'auteur de *La fête à Venise* : « C'est parce qu'il vit et qu'il écrit qu'il aime, et non parce qu'il vit et qu'il aime qu'il écrit. Il y a la vie, l'écriture, l'amour. Ou encore : l'amour naît de la vie qui s'écrit. » Venise encore et toujours, la passion et Stendhal... Dans son dernier roman, *Trésor d'amour*, Philippe Sollers revient à la lagune et à un bonheur intense, lumineux, secret, précieux... un amour blotti sous l'ombre tutélaire du théoricien de la cristallisation. Minna donc est le nom de cette femme qui fit chavirer le cœur du romancier. Vertige ascensionnel. Avec cette jeune Vénitienne, rencontrée à New York chez des amis des années auparavant, il renaît. Elle a 24 ans. Flirt, histoire d'une nuit. C'eût été mal déchiffrer les signes : elle s'appelle Minna comme Mina de Vanghel, avec deux « n » pour conjurer le sort de



l'éponyme héroïne stendhalienne, c'est également une descendante de Matilde Viscontini, « le grand amour inabouti de Stendhal » et l'inspiratrice de *De l'amour*. Le narrateur revoit la « petite beauté brune » à 33 ans, encore plus belle. Elle l'a recontacté pour qu'il lui parle de Stendhal (elle travaille sur l'édition italienne des *Privileges*). La conversation se poursuit, c'est l'amour-passion dont seuls sont capables ceux qui savent le corps une grâce, les « happy few ». Les amants s'aiment et se cachent. Voir Venise et revivre. Avec Minna, le réel s'épaissit, non pas de la pesanteur qui constitue le plomb du quotidien mais de la plénitude des jours qui vous révèle l'éternité du bonheur. « J'observe Minna à la dérobée : elle ne blesse jamais l'espace, je veux dire qu'elle s'enveloppe en lui avec naturel, gestes précis, pas d'efforts, une danse. Le café est le café,

le thé le thé, le pain le pain, le vin le vin. Elle m'amène doucement à l'existence des marins sur terre, celle qui ne blesse pas le temps, parce qu'il y a surplus de temps. »

Trésor d'amour est un roman d'amour, certes, mais qui s'ourdit avec les fils de récit de vie de l'auteur de *La Chartreuse de Parme* et les perles d'acuité de l'écrivain sur notre époque : « Le décervelé du 21^e siècle croit que l'argent peut, achète tout, vend tout, explique. [...] Les décervelés sont sociaux de part en part, depuis les cartes de crédit tourbillonnantes jusqu'aux impôts à payer sans fin au Trésor public. [...] Plus de Trésor privé, donc, puisque l'amour a disparu des esprits. » Si la biographie nous tient en haleine (la vie de Stendhal est un roman) et les observations de l'écrivain font toujours mouche (« rien à faire, le Français est scolaire »), c'est bien l'autobiographie qui nous touche.

Et l'on observe au fil des pages, avec un étonnement ému, comment le « viveur » se dévêt de son habit de cynique et se met à nu devant son « trésor » : Sollers déposant des roses là où il a été heureux, Sollers allumant des cierges pour lui et Minna... Sollers paysagiste de l'amour.

SEAN J. ROSE

Philippe Sollers

Trésor d'amour

GALLIMARD

TIRAGE : 20 000 EX.

PRIX : 17,90 EUROS ; 224 P.

ISBN : 978-2-07-078086-0

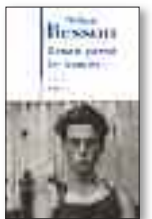
SORTIE : 5 JANVIER



10 JANVIER > ROMAN France

Dix ans après

Philippe Besson donne une suite superbe à son roman-culte *En l'absence des hommes*.



À la fin d'*En l'absence des hommes*, premier roman de **Philippe Besson** devenu une sorte de livre-culte, on avait laissé son héros, Vincent de l'Etoile, un jeune aristocrate homosexuel, en plein désarroi. Il avait perdu les deux êtres qu'il aimait le plus au monde. Arthur Valès, son amoureux, avec qui il n'avait vécu qu'une semaine de folle passion, tué à la guerre, dans les tranchées. Et le grand Marcel Proust, ami platonique, épuisé à la tâche, mort alors que sa *Recherche* était en train de lui apporter, enfin, la gloire.

Alors, pour fuir tout cela, fuir un pays qui lui faisait horreur, une mère hautaine et distante à qui il reprochait de ne l'avoir jamais compris ni aimé, se fuir lui-même surtout, Vincent a joué les clochards célestes, bourlingué jusqu'en Abyssinie sur les traces encore fraîches de Rimbaud. Avant d'échouer à New York, au terme d'un périple ro-



cambolesque, et de tenter de se fondre dans le melting-pot américain.

Mais il est vain, pour un personnage de roman, de tenter d'échapper à son destin. Besson, *deus ex machina*, expédie dans le Lower East Side un détective envoyé par Madame de l'Etoile afin de ramener son fils à Paris. Lequel obtempère, conscient qu'il va se produire enfin quelque chose de nouveau dans sa triste destinée. A son retour, Vincent rencontre par hasard un certain Raymond Radiguet, météore de vingt ans que son premier roman, *Le diable au corps*, a propulsé d'un coup au panthéon littéraire. En Raymond, se réincarnent, en quelque sorte, les deux passions de Vin-

cent : l'écrivain et le presque adolescent. Il en tombe amoureux, et réciproquement quoiqu'en tout bien tout honneur, puisque Radiguet, au grand désespoir de son pygmalion Jean Cocteau, semblait préférer les femmes. Le héros-narrateur paraît reprendre goût à la vie. Mais ce bonheur ne saurait être que fragile : on sait que le 12 décembre 1923, Raymond Radiguet, qui avait brûlé sa jeunesse à grandes guides, est mort à son tour. Et c'est sur ces décombres accumulés, sur ses souvenirs qu'il assume enfin, que Vincent va devoir se construire, peut-être.

Au sommet de son art, Philippe Besson a su donner à cette histoire beaucoup de rythme, de nerveux, et nul pathos. Le narrateur est tout en pudeur et en élégance. Et son Radiguet convaincant et attachant. *Retour parmi les hommes* est le meilleur roman que l'écrivain prolifique a publié depuis *Son frère*. J.-C. P.

Philippe Besson

Retour parmi les hommes

JULLIARD

TIRAGE : 30 000 EX.

PRIX : 18 EUROS ; 224 P.

ISBN : 978-2-260-01857-5

SORTIE : 10 JANVIER



5 JANVIER > ROMAN Maroc

Le Nubien et le mal

Posthume, le dernier roman sulfureux de **Mohamed Leftah**.



Avant de mourir, Mohamed Leftah, écrivain marocain expatrié au Caire, avait fait promettre à son éditeur depuis 2006, Joaquim Vital, le patron de La Différence, de ne publier son ultime roman, *Le dernier combat du capitain Ni'mat*, qu'à

titre posthume. Parce que son sujet – un ancien officier de l'aviation égyptienne qui se découvre, sur le tard, un fort penchant pour les amours interdites et tombe follement amoureux de son beau domestique nubien, Islam, avec qui il se comporte en *khawala*, en inverti passif, summum de l'abjection dans les sociétés musulmanes – était de nature à lui attirer quelques ennuis. Leftah est mort en 2008, et l'éditeur a rejoint son auteur au paradis d'Allah l'année dernière. Le roman peut donc paraître aujourd'hui.

Selon nos critères occidentaux, on pourrait considérer excessive la prudence de Mohamed Leftah. L'histoire d'amour entre le capitain Ni'mat, un vaincu de la guerre des Six-Jours, et son jeune serviteur est en effet à la fois tendre et pudiquement racontée, à l'orientale, avec moult méta-



Mohamed Leftah

phores fleuries. Mais souvenons-nous que l'islam fait mauvais ménage avec la liberté des mœurs, qu'au Caire, il n'y a pas si longtemps, une cinquantaine d'homosexuels ont été arrêtés, jugés et condamnés par la justice d'Etat sous prétexte

de pratiques sodomites, insulte à la virilité des Egyptiens et collaboration avec Israël !

Leftah mesurait pertinemment la dimension sulfureuse, provocatrice de son roman, dont l'un des héros se prénomme justement Islam, tandis que l'autre abdique toute fierté, d'abord entre les mains d'un masseur à la piscine, puis entre les bras de son domestique. Précisons qu'il ne s'agit pas seulement d'une passade sexuelle, puisque Ni'mat, pour l'amour du jeune Nubien, sacrifie sa famille, son confort et sa réputation, renonce à convaincre son épouse hystériquement jalouse, Mervet, de ne pas demander le divorce, et accepte de mener une vie de paria, en butte à l'opprobre et aux persécutions de tous les hommes alentour.

Comme d'habitude chez

Leftah, le texte est court, brillant, admirablement écrit dans le genre chantourné, plein de charme, d'humour et d'insolence.

C'est un peu une curiosité littéraire, le clin d'œil d'outre-tombe d'un Voltaire oriental trop tôt disparu. J.-C. P.

Mohamed Leftah

Le dernier combat du capitain Ni'mat

LA DIFFÉRENCE

TIRAGE : 3 000 EX.

PRIX : 15 EUROS ; 160 P.

ISBN : 978-2-7291-1916-4

SORTIE : 5 JANVIER



9 782729 119164

5 JANVIER > PREMIER ROMAN France

Star de papier

Un jeune romancier qui a beau jeu de pointer le pire de notre époque.



Né en 1980, **Killian Arthur**, avec ses allures de pseudonyme anglo-saxon donc branché, est forcément un jeune auteur moderne, qui n'a eu que l'embarras du choix pour déceler le pire de notre époque et le tacler de manière romanesque. Il aurait pu

choisir la honte du football, le scandale des traders, il a préféré l'inanité des people. C'était facile, sans doute, mais c'est néanmoins bien vu. Arthur cède la parole à son narrateur, Avril Alken, top model, jet-setteur, junkie, baudruche bouffie d'orgueil qui, entre deux avions, défilés de mode, cocktails et partouzes, se livre à son péché mignon : la logorrhée. Célèbre avant d'avoir fait quoi que ce soit, riche et gaspilleur, mais aussi dépressif chronique et angoissé, Alken se trimballe aux quatre coins de la planète pour maquiller le vide abyssal de son ego, en compagnie de quelques autres parasites de son acabit, qui se révéleront en fait tout sauf des amis. Il est vrai qu'il n'a rien trouvé de mieux que de vivre une grande *love affair* avec une certaine Mia, qui n'était pas encore l'ex de son meil-



Killian Arthur

leur pote, Max, malade de jalousie. Le genre de saloperie que l'on ne saurait pardonner.

Aussi, quand, un beau matin, la gravure de mode reçoit une lettre le menaçant de mort, quand la montre de son grand-père, offerte par les parents de Paul Newman, son seul vrai tré-

sor, disparaît de ses affaires, ne peut-il s'empêcher de développer une sacrée paranoïa. A qui se fier ? Le mystérieux correspondant, d'abord identifié comme un gamin de neuf ans qui fait une mauvaise blague, ne saurait être que quelqu'un de l'entourage de la star de papier, au courant minute par minute de ses faits et gestes et déplacements, via ces fameux réseaux qui n'ont de « sociaux » que le nom. Et s'il s'agissait de son propre *bodyguard*, bien trop sûr de lui pour être honnête ? Ce serait assez cocasse. Mais trop évident pour Killian Arthur, qui a imaginé un dénouement bien plus délirant, que l'on se gardera bien d'éventer ici.

Et c'est un peu là que le bât blesse. Car si le suspense fort bien mené, le rythme échevelé, la galerie des personnages caricaturés, la vivacité des dialogues avaient réussi

à prendre le lecteur par la main et à le conduire là où l'auteur le voulait, la pirouette finale est quand même un peu dure à admettre, même si l'on a lu tout Freud, Jung et Lacan.

J.-C. P.

Killian Arthur

Glory boom

FAYARD

TIRAGE : 3 000 EX.

PRIX : 18,50 EUROS ; 272 P.

ISBN : 978-2-213-66156-8

SORTIE : 5 JANVIER



9 782213 661568

5 JANVIER > ROMAN Serbie

Côme together



Srdjan Valjarevic

NEBOJSA BABIC/ACTES SUD

Le Serbe **Srdjan Valjarevic** raconte un séjour hautement alcoolisé au bord du lac de Côme dans un livre drôle et enlevé.



Le voyage l'a d'abord mené de Belgrade à Zurich, lesté d'une solide gueule de bois. Après une escale à Milan, une voiture a ensuite conduit le désopilant héros de Srdjan Valjarevic jusqu'à Bellagio. Une jolie petite commune au pied des Alpes et au bord du lac de Côme. Natif de Serbie, qui a la réputation d'être « un de ces pays en piteux état où il faisait mal vivre », l'écrivain débarque en Italie grâce à une bourse de la Fondation Rockefeller censée lui permettre de passer un mois sur place, « pour y travailler, y écrire tranquillement ».

Sauf que le gaillard n'a aucune envie de travailler et a déjà abandonné l'idée de se faire publier ! « La situation en Serbie était vraiment mauvaise, terrible, mais pour moi pas tant que ça, je pouvais me tenir à flot, je faisais des petits boulots à droite et à gauche, je joignais les deux bouts, je me débrouillais. Je mangeais et je buvais, je buvais surtout », détaille-t-il. Dans le studio au rez-de-chaussée de la villa où il s'installe, monsieur dispose d'une baignoire plus longue que lui, d'un ordinateur, d'une imprimante et d'une bibliothèque composée principalement d'encyclopédies.

Le laconique Serbe a fait ses bagages à la hâte, en oubliant beaucoup de choses, mais ni son transistor dont les grandes ondes captent une station croate, ni un recueil de courtes nouvelles de Robert Walser qu'il ne se lasse pas de relire. Sur place, où le serveur Gregorio semble d'em-

blée l'avoir à la bonne et ne le laisse jamais à sec, ce dilettante ne perd aucune occasion de s'arsouiller au double bourbon, au whisky, à la bière Tuborg et au vin toscan. Avant de dormir comme une souche ou d'aller marcher sur une colline baptisée « Tragedia » !

Notre homme, selon qui le soufflé constitue « le plat le plus ridicule qui soit », a conscience d'être le seul convive à ne pas porter de cravate – il va se rattraper, en acheter une et même s'accorder quelques emplettes dans un magasin de vêtements qui n'ouvre que le samedi, « pendant deux heures seulement » –, à roter après le repas, « mais sans que ça se voie ni que ça s'entende ». Durant son séjour, il aura la possibilité de frayer avec des scientifiques ghanéens effectuant des recherches sur la malaria, d'entendre parler des Tigres tamouls et de « la différence entre vie privée et vie publique du point de vue religieux ».

Mais aussi de rencontrer Alda, la serveuse d'un bar de Bellagio avec laquelle il communique en dessinant ; ou Brenda Flanders, une accorte photographe de New York... Srdjan Valjarevic, dont les éditions du Rocher avaient publié en 1998 *Joe Frazier* et 49 : 24 poèmes, fait preuve d'une vitalité et d'un humour contagieux. En janvier, Côme, sa villa et sa colline, s'impose comme la destination à recommander chaudement à tout voyageur littéraire.

AL. F.

Srdjan Valjarevic

Côme

ACTES SUD

TRADUIT DU SERBE

PAR ALERKSANDAR GRUJICIC

TIRAGE : 3 000 EX.

PRIX : 21,80 EUROS, 272 P.

ISBN : 978-2-7427-9531-4

SORTIE : 5 JANVIER



9 782742 795314

6 JANVIER > RÉCIT Etats-Unis

Joyce et Jerry



Joyce Maynard, dont les éditions Philippe Rey ont publié l'an dernier un joli roman, *Long week-end*, a mené une existence passablement secouée. Comme elle le raconte dans un récit autobiographique cru et

bouleversant, *Et devant moi, le monde*.

Miss Maynard a des parents professeurs – papa est aussi peintre et alcoolique, maman publie des livres –, une sœur aînée qui écrit des nouvelles dès l'adolescence. La jeune **Joyce Maynard** ne tarde pas à prendre également la plume. Son texte *Une fille de dix-huit ans se retourne sur sa vie* (repris en fin de volume) paraît dans le *New York Times Magazine* au printemps 1972. Dans le volumineux courrier qu'elle reçoit, une lettre est signée Jerry Salinger. L'écrivain s'est retiré à Comish, New Hampshire, une petite ville située au nord de celle où elle a grandi.

Salinger – dont elle n'a jamais ouvert le moindre livre – et elle se mettent à correspondre. Joyce Maynard lui rend ensuite visite puis emménage chez lui, persuadée que, malgré leurs trente-cinq ans de différence, ils



Joyce Maynard

DR/PHILIPPE REY

resteront « toute la vie ensemble ». Le père d'Holden Caulfield n'a rien publié depuis 1965 mais écrit tous les jours. Il lui donne du « petite », lui explique qu'il ne fait rien cuire à une température supérieure à 150°C, lui fait écouter des big bands de jazz et lui projette des vieux films. Sauf que leur bonheur sera de courte durée...

On n'entendra ici pas seulement parler du tortueux Jerry puisque *Et devant moi, le monde* est aussi à la fois le portrait d'une famille, d'une époque. Et celui de quelqu'un qui peine à se construire en essayant de rester debout après avoir essuyé les différentes tempêtes de l'existence. « Pour l'essentiel, ce livre parle de la vie d'une femme, ainsi que de la honte et du secret », résume parfaitement son auteur dont la franchise ne peut qu'émouvoir.

AL. F.

Joyce Maynard

Et devant moi, le monde

PHILIPPE REY

TRADUIT DE L'ANGLAIS (ÉTATS-UNIS) PAR PASCALE HAAS

TIRAGE : 8 000 EX.

PRIX : 22 EUROS, 464 P.

ISBN : 978-2-84876-178-7

SORTIE : 6 JANVIER



9 782848 761787

6 JANVIER > ROMAN Etats-Unis

Le sens de la vie

Romancier et nouvelliste originaire du Nebraska, **Dan Chaon** revient avec un opus sombre et ambitieux



Dan Chaon a manifestement besoin de prendre son temps. Quatre années séparaient son premier recueil de nouvelles, *Parmi les disparus* (Albin Michel 2002, repris en Livre de Poche), qui lui valut d'arriver en finale du National Book Award, de son premier roman, *Le livre de Jonas* (Albin Michel, 2006), qui fut également publié dans la collection « Terres d'Amérique » de Francis Geffard.

Cinq ans plus tard, notre homme refait surface avec un nouveau roman impressionnant, tant par sa construction que par son propos. Salué comme l'un des meilleurs livres de l'année 2009 par le *New York Times*, le *Los Angeles Times*, *Publishers Weekly* ou *Kirkus Review*, *Await your Reply*, traduit en français par *Cette vie ou une autre*, s'impose comme l'un des temps forts de la rentrée étrangère de janvier. L'Américain qui enseigne à l'Oberlin College, à Cleveland dans l'Ohio, entremêle les personnages et les intrigues. Nous voici dans l'Etat du Michigan. Le jeune Ryan Schuyler a une main sectionnée qui repose dans une glacière de huit litres en polystyrène. Ryan se rend à l'hôpital avec son père biologique. Lequel n'est autre que son oncle Jay, « le récidiviste »... Orpheline de presque 19 ans, Lucy Lattimore quitte Pompey, Ohio, en pleine nuit quelques jours après avoir obtenu son diplôme de fin d'études secondaires.

Direction le Nebraska dans la Maserati Spyder de celui qui est à la fois son petit ami et son ancien prof d'histoire, George Orson. Quant à Miles Cheshire, il traverse le Canada depuis des jours en dormant dans sa voiture. Miles se dirige vers l'océan Arctique à la recherche de son frère jumeau, le schizophrène Hayden, « disparu depuis plus de dix ans, bien que "disparu" ne soit pas exactement le terme approprié »...

Dan Chaon excelle à mettre en scène des hommes et des femmes qui ne savent pas de quoi leurs vies seront faites, si tant est qu'ils parviennent à avancer. Le romancier relie les fils de son récit avec une confondante maîtrise. Qui plus est, Chaon joue savamment avec les codes du roman à suspense et donne une dimension cinématographique à l'ensemble, cadrant admirablement chaque scène de son livre.

Cramponné à son fauteuil, le lecteur sent constamment peser sur lui une menace plus ou moins sourde à mesure qu'il fait plus ample connaissance avec Ryan, Lucy et Miles. Très belle réflexion sur l'identité, la solitude et le rapport à la mort, *Cette vie ou une autre* tient à la fois du jeu de piste et du puzzle littéraire. Et parvient tout du long à combiner intensité et virtuosité.

AL. F.

Dan Chaon

Cette vie ou une autre

ALBIN MICHEL

TRADUIT DE L'ANGLAIS (ETATS-UNIS) PAR HELENE FOURNIER

TIRAGE : 6 000 EX.

PRIX : 23 EUROS, 416 P.

ISBN : 978-2-226-21871-1

SORTIE : 6 JANVIER



6 JANVIER > HISTOIRE République tchèque

La vie derrière soi

La Tchécoslovaquie stalinienne, entre 1948 et 1956, vue d'une ville minière : Litvinov.



A la fois baroque et lyrique, historique et poétique, l'ouvrage de **Josef Jedlicka** (1927-1990) au pouvoir évocateur époustouflant se développe comme un film, chaque court chapitre pouvant être interprété comme une séquence de cette condition humaine de l'autre côté du rideau de fer. Dans ce texte qui ne fut publié qu'en 1966 et qui était jusqu'alors inédit en français, l'auteur, exilé à Munich après le Printemps de Prague, nous plonge dans ce centre industriel de la Bohême du Nord, avec ces baraques vestiges des camps de concentration allemands dans lesquels survivent des hommes, des femmes et des enfants. Dans ce pays où naquit Kafka et où mourut Robert Desnos, les ouvriers veulent res-

sembler à Jean Marais, les jeunes filles tomber amoureuses et les gosses s'amuser malgré tout. La longue douleur expressionniste de Josef Jedlicka est d'autant plus impressionnante qu'elle veut encore croire à quelque chose, à une sorte d'espoir dans ce chaos de destins marqués par la violence, l'alcoolisme, la détresse et la peur au milieu des vapeurs d'acide sulfhydrique. « *Je n'écris pas un livre, je rends témoignage. Et je dis que c'est vrai, que c'est bien ainsi que cela s'est passé, je le dis maintenant, ici, où notre vie est au milieu de son chemin, frissonnant dans la fraîcheur du même vent de minuit qui sifflait aux oreilles de Dante, lorsqu'il se retrouva seul au sein de l'obscurité et du brouillard.* » **LAURENT LEMIRE**

Josef Jedlicka

Au milieu du chemin de notre vie

NOIR SUR BLANC

TRADUIT DU TCHÈQUE

PAR ERIKA ABRAMS

TIRAGE : 2 000 EX.

PRIX : 14 EUROS ; 208 P.

ISBN : 978-2-88250-243-8

SORTIE : 6 JANVIER



6 JANVIER > HISTOIRE Etats-Unis

Les Juifs et la politique



« *Les Juifs n'avaient ni expérience ni traditions politiques.* » Cette phrase d'Hannah Arendt dans *Les origines du totalitarisme*, le grand historien du judaïsme **Yosef Hayim Yerushalmi** (1932-2009) la conteste. Tout

en saluant l'analyse de la philosophe sur d'autres points, celui qui fut professeur à l'université de Columbia (New York) s'inspira de ce jugement pour une conférence donnée en 1993 et dont est tiré cet essai publié en 2002 dans la revue *Raisons politiques*.

En quelques pages éclairantes, Yerushalmi déroule l'histoire politique des Juifs de l'Antiquité à la Shoah. Nous le suivons dans les



différentes époques, grecque, romaine, chrétienne, marrane jusqu'à l'assimilation des Juifs en Europe entre le XVI^e et le XX^e siècle. Avec son sens de la synthèse, l'historien explore les fondations de ce qu'il appelle « l'Alliance royale » mise en place au Moyen Age et qui stipule que les Juifs dans leur dispersion ne soient pas esclaves mais « *qu'ils demeurent entre les mains des rois de la terre et qu'ils soient des serviteurs des rois et non pas des serviteurs des serviteurs* ». Yerushalmi met en relief la tendance du peuple juif à sceller des alliances avec les plus hautes instances de l'Etat et en explique les effets.

« *Rien, dans l'expérience historique des Juifs, ne les avait préparés intellectuellement et psychologiquement à ce qui s'abatit sur eux de 1940 à 1945. Les gouvernants s'étaient révélés capables d'opprimer les Juifs de manières diverses, mais jamais la destruction n'avait été décidée d'en haut.* » L. L.

Yosef Hayim Yerushalmi

Serviteurs des rois et non serviteurs des serviteurs

ALLIA

TRADUIT DE L'ANGLAIS

PAR ERIC VIGNE

TIRAGE : 3 000 EX.

PRIX : 6,10 EUROS ; 80 P.

ISBN : 978-2-84485-374-5

SORTIE : 6 JANVIER



13 JANVIER > PHILOSOPHIE France

La guerre des idées

Les philosophes aussi se livrent bataille. A coup de concepts.



Une guerre de mots, une guerre des idées, une guerre transatlantique. Et pourtant les deux combattants sont européens. Sur ce ring conceptuel, deux champions s'affrontent. Jacques Derrida (1930-2004), français, spécialiste de la déconstruction et Jürgen Habermas (né en 1929), allemand, stratège de la rationalité. Le match eut lieu à la fin des années 1970. A l'époque, tout jeune philosophe qui ne penchait pas pour une des nombreuses gloses du marxisme n'avait plus qu'à choisir entre Derrida et Habermas. Le premier fut séduit par la philosophie analytique anglo-saxonne, celle de Richard Rorty et de John Searle. Pour eux, la philosophie européenne ou « continentale » était épuisée. Il fallait la dépasser en prenant appui sur le langage. Habermas voulait au contraire maintenir une approche universaliste contre le scientisme et ne pas liquider un peu trop vite deux millénaires de réflexion.



En tentant de clarifier les tenants et les aboutissants de ce pugilat, **Pierre Bouretz**, auteur en 2003 d'une vaste étude sur le messianisme (*Témoins du futur*, Gallimard), explicite l'enjeu qui opposa deux grands esprits. « *L'hypothèse*

de ce livre est qu'un conflit d'au moins cinq années entre Jürgen Habermas et Jacques Derrida peut s'apprécier comme le symptôme, le symbole ou la mise en abyme d'une guerre qui a déchiré la conscience philosophique de l'Europe autour de questions régissant rien de moins que son destin : destruction ou reconstruction de la raison ; déconstruction ou dépassement de la métaphysique ; manières divergentes d'en finir avec la figure du sujet ou la philosophie de la conscience. » Qui a gagné dans cette querelle ? Pierre Bouretz laisse d'autant plus la question en suspens que les deux philosophes n'ont pas eu le temps de sceller leur amitié naissante. L'année de la mort de Derrida paraissait chez Galilée un ouvrage réunissant les deux penseurs sur *Le « concept »* du 11 septembre. En tout cas, ce livre précis et dense ouvrira bien des portes à tous ceux que passionne l'histoire des idées. L.L.

Pierre Bouretz
D'un ton guerrier en philosophie. Habermas, Derrida & Co
GALLIMARD
TIRAGE : 3 000 EX.
PRIX : 25 EUROS ; 592 P.
ISBN : 978-2-07-012947-8
SORTIE : 13 JANVIER
9 782070 129478

12 JANVIER > BD Italie

Danse avec les fumées

Davide Reviati évoque par les yeux d'un enfant la vie d'une cité ouvrière italienne adossée à un complexe pétrochimique.



Les chats volent comme les hirondelles et les cerfs-volants. Les gamins courent, sautent et virevoltent autour de leur ballon de football... Tout est en mouvement dans *Etat de veille*. Comme pour exorciser l'accablante fixité des liens qui enchaînent les habitants d'une cité ouvrière au complexe pétrochimique qui les nourrit et s'en nourrit à la fois, Davide Reviati compose en noir et blanc, avec un coup de crayon qui doit un peu à l'influence d'Edmond Baudouin, voire à celle de Baru, un splendide ballet. Vu par les yeux d'un jeune garçon, Koper, c'est un tournoiement incessant de bras et de jambes qui s'agitent désespérément, sans parvenir à fendre la torpeur de l'atmosphère de cette banlieue industrielle. De l'usine, on ne voit quasiment que les fumées. Sombres panaches d'un corps purulent, elles livrent par bouffées des odeurs pestilentielles,



tandis que des écoulements inquiétants contraignent parfois les riverains à se calfeutrer dans leurs appartements. Le soir, les pères, ombres parmi les ombres, s'en retournent comme vidés par le suc d'un vampire. Les mères, elles, tiennent la maison, fragiles piliers d'un monde qui cherche vainement son ailleurs. Et ce sont les

enfants – les garçons surtout – qui mènent la danse entre cheminées et barres d'immeubles. Le ballon est leur guide, leur atout, leur faire-valoir, leur hormone de croissance, l'objet de leur désir et de leur ressentiment, le prétexte aux controverses et aux chamailleries. C'est le marqueur d'un territoire indistinct, terrain vague, vague terrain d'aventures propre à toutes les expériences, à toutes les prises de risques, à tous les fantasmes aussi, à défaut de rêves qui peinent, eux, à prendre forme dans cet univers si confiné. Mais les gamins dribblent aussi les policiers, figures épisodiques de la loi et de règles qui viennent se fracasser sur la dureté d'un monde à la violence sourde, qui génère les siennes propres et laisse peu de place aux pas de côté. Davide Reviati révèle par touches les contours d'une oppression implacable.

Davide Reviati
Etat de veille
CASTERMAN
TRADUIT DE L'ITALIEN
PAR CÉLINE FRIGAU
TIRAGE : 5 000 EX.
PRIX : 28 EUROS, 352 P. N & B.
ISBN : 978-2-203-03608-6
SORTIE : 12 JANVIER
9 782203 036086